

ALIMENTATION — POITIERS / 86

NextAlim lève 7 millions d'euros pour l'élevage d'insectes

Pour nourrir les animaux, la société NextAlim parie sur l'élevage d'insectes et répond en même temps à un deuxième enjeu : valoriser des biodéchets. L'entreprise vient de boucler une levée de fonds de 7 millions d'euros pour construire une nouvelle unité de production.

Comment nourrir hommes et animaux, quand la surface agricole tend à réduire ? C'est le défi auquel s'attaque NextAlim, à Poitiers. « Nous cherchons à proposer une solution industrielle face au stress des protéines, explique Jean-François Kleinfinger, fondateur et dirigeant de l'entreprise. Le niveau de vie augmente et nous consommons de plus en plus de viande au niveau mondial. » L'objectif est donc de trouver des sources complémentaires pour l'alimentation animale. « En France, le besoin est de 22 millions de tonnes, et beaucoup sont importées. »

Autre constat : « En bout de chaîne, que ce soit dans les champs, dans l'industrie de transformation ou au niveau distribution, on ne sait pas produire sans perte. En transformant ces "restes" en protéines, on pourrait combler une partie de ce besoin en nourriture et notamment en élevant des insectes. L'idée me vient en regardant Home de Yann

Arthus-Bertrand en 2010. J'apprends qu'il faut plusieurs kilos de poissons sauvages pour produire un seul kilo de poisson d'élevage et qu'il est urgent de trouver des sources alternatives. D'autres pays introduisent déjà des insectes dans la nourriture humaine ou animale et je ne suis pas le seul à m'intéresser au sujet. »

La black soldier fly

Le projet prend corps en 2013. A l'image de son précédent métier d'ingénieur en mécanique travaillant dans l'intelligence artificielle, Jean-François Kleinfinger assemble différents éléments pour mettre en place un élevage d'insectes. Matériel, réglementation, biologie... peu à peu, il monte avec son associé Raphaël Smia, une installation, contacte toutes les parties prenantes de cette nouvelle filière. « C'est un projet à multiples facettes pour arriver à transformer des biodéchets en aliments pour animaux. » Après avoir tout lu sur les insectes, il fallait une preuve par l'exemple. Tout



Les larves de black soldier fly.

début dans une grange près de Nantes, avant de monter un premier laboratoire à Fleuré. Il se concentre sur l'élevage de la mouche soldat noir, la black soldier fly. « C'était pour nous la candidate idéale : elle est totalement inoffensive, se reproduit très bien, a une bonne vitesse de croissance, n'est pas vecteur de microbes, ne se nourrit pas une fois adulte... Elle a toutes les qualités qu'il nous faut. » Autre atout, son profil nutritionnel est bon. « Il est assez proche de celui de la farine de poissons. »

Côté réglementation, l'élevage d'insectes est soumis au même règle qu'un



Jean-François Kleinfinger.

élevage de mammifères. Ainsi, la black soldier fly ne sera nourrie que de fruits, légumes, céréales, et autres matières végétales et surtout pas — même si cela entre dans sa chaîne alimentaire dans la nature — de matières carnées, de fientes ou de lisier. De même, depuis les scandales de la vache folle, aucune protéine animale ne peut entrer dans l'alimentation des animaux terrestres, ce qui fait qu'actuellement les poules et les autres animaux terrestres ne peuvent manger des protéines d'insectes. « Cette réglementation n'est pas totalement adaptée ?

Cette interdiction s'appliquait aussi aux poissons d'élevage pour des détails réglementaires qui n'ont été levés que depuis le 1^{er} juillet 2017. »

Du pilote industriel à l'unité de production

Le résultat de son expérimentation est positif. Le concept intéresse l'association Sister et notamment l'hôtel Alteora, le Futuroscope... Fort de ce soutien, l'entreprise réalise une première levée de fonds et obtient le soutien de la Région, de l'Ademe et de business angels, puis du Programme des investissements d'avenir et réunit 4,6 M€ pour monter un prototype industriel à Poitiers. « Nous produisons actuellement une tonne d'insectes par semaine, souligne Jean-François Kleinfinger. Nous avons montré notre capacité à produire, nous devons maintenant monter en puissance pour arriver à 10 t par jour. » Ainsi, NextAlim vient de boucler une deuxième levée de fonds de 7 M€ auprès d'industriels et

de fonds publics, pour créer un nouveau bâtiment et ainsi passer d'un prototype industriel à une unité de production, toujours sur la zone de la République à Poitiers. Ce nouveau site de 4 500 m² devrait sortir de terre en avril 2018. Des embauches devraient venir renforcer l'équipe de 10 personnes. « Au même titre que sur chaque territoire, il peut y avoir un composteur ou un méthaniseur, l'objectif est d'avoir une unité d'entomoculture territoriale. Là où il y aura les gisements suffisants, nous irons nous installer. » Le secteur est en train de se structurer. « Sur l'élevage d'insectes, on ne sait rien comparative-ment aux autres animaux, on en apprend chaque jour. Il faut être à l'écoute. Il y a une compétition internationale, les plus avancés sont les Sud-Africains, les Canadiens, les Chinois sont impressionnants également. A nous de faire nos preuves, mais nous croyons en ce projet, en de belles perspectives pour qu'existe une filière d'entomoculture française. »

MATHILDE WOJNYLAC

PRÉVENTION — LA ROCHELLE / 16

EspritGaz évite les fuites

Jacky Grizon et son fils Olivier ont créé EspritGaz en avril dernier. Ils sont les seuls spécialistes de la recherche de fuite de gaz sur réseau privé sous-terrain. Et les seuls à intervenir sur des conduites en plastique.

Quand on lui demande si EspritGaz a des concurrents, Jacky Grizon réfléchit. « Pour les conduites en acier, nous en avons plein. Mais pour les conduites en polyéthylène... En ex-Poitou-Charentes, aucun. En Nouvelle-Aquitaine, il doit y en avoir un à Bordeaux, mais il n'est pas spécialisé dans la recherche de fuite de gaz comme nous. C'est une de ces activités. Et au niveau national, je ne sais pas. » En fait il le sait. Jacky Grizon s'est rendu à Lille et à Nantes pour rechercher, de manière préventive, des fuites de gaz sur les réseaux privés sous-terrains d'industriels. Dans la

région, il a aussi testé celui de collègues.

Cela a son importance, un réseau de gaz étanche. Pourtant jusqu'au mois d'avril 2017, aucun prestataire de service n'assurait cette mission. « De grands bureaux de contrôles délivrent des diagnostics globaux, contrôlent le poste de détente ou « reniflent » des molécules de méthane dans l'air, mais personne ne fait de contrôle d'étanchéité de réseau enterré, car personne n'investit dans l'appareillage nécessaire. Nous l'avons fait parce que c'est notre cœur d'activité. Sinon ce ne serait pas rentable », explique-t-il. EspritGaz est, du coup, la seule entreprise capable de



Esprit gaz a le matériel et la connaissance pour analyser les résultats des mesures.



Olivier Grizon

« A terme, nous ne proposerons plus seulement du préventif avec mise en sécurité, nous assurerons aussi le curatif »

détecter des fuites et ce sans coupure d'activité.

Intervention au national

Jacky Grizon connaît son

affaire. Après toute une carrière à GDF et des années de formation du personnel au sein de sociétés de conseil en énergie, il a créé EspritGaz avec son fils, Oli-

vier, qui a tout un plan de développement en tête. « En ex-Poitou-Charentes nous avons deux techniciens permanents qui sont secondés par un tissu de professionnels si besoin. Dans quelques temps, nous étendrons notre maillage à tout le territoire national. Pour l'instant, nous en avons dans les Pays-de-la-Loire, en Rhône-Alpes et dans les Hauts-de-France. Et à terme, nous ne proposerons plus seulement du préventif avec mise en sécurité, nous assurerons aussi le curatif. Pour le moment, nous pouvons néanmoins intervenir comme référent technique. Parce que peu de gens connaissent le gaz. »

O. G.